

leuse ; impossible de s'y méprendre on dirait la photographie d'Uncas, fils de Chingahhook. Vous devinez la conclusion. Les Indiens de Celer auront été envoyés en Italie ; un artiste aura voulu fixer leurs traits, et voilà comment un Christophe Colomb inconnu, un ancêtre des héros de Cooper, aura découvert l'Europe. Allez au Louvre, procurez-vous l'écrit de Muteljus Celer, et vous reconnaîtrez que je n'ai rien inventé.

—Un industriel de Berlin, fournisseur de la cour, M. Arnold, reçoit dernièrement de son fabricant de meubles à Dusseldorf, la dépêche suivante :

“ Le train de voyageurs passé par mon magasin. Dieu merci, pas de malheur, tout le monde sain et sauf.”

En effet, le train avait pénétré dans le magasin de M. Arnold. Il était sept heures et demie du matin, écrit-il plus tard à son frère ; nous prenions le café ; j'allais sortir quand, regardant par hasard par la croisée, je vois un convoi de voyageurs dérailant et arrivant à toute vapeur sur la maison. Je m'écriai : “ Nous sommes perdus ! ”

On fuit et on monte au premier ; avant d'atteindre la porte, en quinze secondes et moins, la locomotive, traversant portes et murailles comme un cerceau de papier, passe par la salle à manger et le magasin, et s'arrête avec son tender devant l'escalier. Dieu soit loué ! les étages supérieurs ont résisté. Je crus un instant à un incendie. Je ne pouvais descendre tant les tourbillons de fumée étaient épais ; je me réfugiai sur le toit, et je descendis par une échelle dans la cour, pour ouvrir le robinet du réservoir. Impossible, la locomotive l'avait aplati, tordu.

Je criai, j'appelai, il vint du monde ; je fis chercher et appliquer des échelles, et ma famille, qui se trouvait bloquée dans une petite pièce de derrière, au premier, put ainsi être secourue. Grâce à mes ouvriers et à une trentaine de maçons, je pus étagonner les murs du magasin. La façade tient bon de cette manière.

La locomotive est toujours à sa place, et y sera encore longtemps, car la cave s'est effondrée ; la lourde machine, qui pèse 700 quintaux, résiste à tous les efforts. Je loge avec mes enfants à l'hôtel. La police a pris des mesures pour éloigner les curieux, car tout Dusseldorf est accouru pour être témoin de l'accident.

On comprend aisément, du reste, la curiosité des habitants de Dusseldorf.

Un héros.— Il y a à Trianon, un homme petit, d'une maigreur cadavérique et prodigieusement barbu. Vêtu à la mode d'il y a cinquante ans, ce vieillard se promène tous les jours pendant la durée de l'audience, sur la terrasse de Trianon, quelquefois en compagnie, mais le plus souvent seul.

Il se nomme Jean Migeon et il est jardinier à Verdun.

Eh bien ! quand vous passerez près de cet homme, saluez-le avec respect, car il est un de ceux—et ils ont été rares—qui ont fait leur devoir avec un stoïcisme et un courage au-dessus de tout éloge.

Connaissant la Moselle à fond, dès que M. le maréchal Bazaine fut investi, il se présenta à lui, s'offrant de porter des dépêches n'importe où.

—Si vous voulez que j'aille à Paris, dit-il, au commandant en chef de l'armée du Rhin, j'irai.

—Mais vous êtes bien âgé et bien cassé ! lui objecta-t-on.

—Qu'importe ? répondit-il avec une énergie qu'on lisait indomptable dans ses yeux clairs et francs.

Une première dépêche lui fut confiée—je ne me rappelle plus pour quelle place de guerre.

Vingt-quatre heures après, il rapportait la réponse.

A quelques jours de là, le grand quartier-général fit appeler Migeon. Quand le planton vint lui dire qu'on avait besoin de lui, il le trouva, fusil au poing, et apprenant l'exercice à des jeunes gens de seize à dix-sept ans. Cette fois, on lui remit une dépêche à porter à M. le maréchal MacMahon.

Avant de partir Migeon prit soin de coudre cette dépêche dans un morceau de taffetas noir qu'il s'appliqua sur l'œil gauche, endossa ses vêtements les plus vieux, les plus usés, prit, dans une boîte, du fil, des aiguilles et des crayons et—partit.

Les premiers postes prussiens qu'il rencontra en sortant de Metz ne pénétrèrent même pas à arrêter ce pauvre vieux infirme qui, dans son langage, leur offrait ce que contenait—maigre bagage !—sa petite boîte de aspin. Plusieurs mêmes lui firent l'aumône. Qui, du reste, aurait pu se méfier de ce pauvre homme, qui semblait y avoir juste assez pour ne pas trébucher dans les chemins ?

Sa mission remplie il se disposait à revenir à Metz, lorsque au moment même où il sortait de Châlons, M. le maréchal MacMahon lui confia une dépêche pour le ministre de la guerre à Paris.

Voilà donc de nouveau Migeon sur les chemins. A Paris, où il

arriva bientôt, M. le général Trochu frappé de l'énergie de ce vieillard, le récompensa généreusement, et de plus, lui promit la médaille militaire.....qu'il ne reçut jamais.

Mais ne voulant pas rester inactif, Migeon s'enrola dans les francs-tireurs de la Presse, où sa bravoure lui valut bientôt le grade de sergent.

Un détail absolument inédit à ce sujet : Ce fut Migeon qui, “ le premier ” à la tête de son escouade de francs-tireurs, pénétra dans le Bourget le 30 octobre 1870, en tuant de sa main la sentinelle ennemie qui se trouvait devant le premier poste prussien de ce village.

Aujourd'hui le brave Migeon habite Verdun, sa ville natale, et y exerce l'état précaire d'ouvrier jardinier.

DICTIONNAIRE GÉNÉALOGIQUE

DE TOUTES LES FAMILLES CANADIENNES

PAR

M. L'ABBÉ C. TANGUAY

Avec un Fac-Simile de la Première carte inédite de la Nouvelle-France en 1641.

Les personnes qui ont souscrit au Dictionnaire Généalogique et qui voudraient recevoir ce volume par la poste sont priées de nous envoyer le montant de leur souscription qui est de \$2.50 en y ajoutant 40 centins pour les frais de poste. Celles qui ont souscrit chez les Messieurs suivants pourront se le procurer en s'adressant après le 15 Mai courant à

J. A. LANGLAIS, Libraire, Rue St. Joseph, St. Roch de Québec.

J. N. BUREAU, Trois-Rivières.

E. L. DESPRÉS, Maître de Poste, St. Hyacinthe.

JAMES W. MILLER, Maître de Poste, de Ste. Luce de Rimouski.

A. GAGNÉ, Maître de Poste de Kamouraska.

R. OUELLET, “ L'Islet.

F. H. GIASSON, “ L'Anse à Gilles.

E. LEMIEUX, Ottawa.

F. X. VALADE, Longueuil.

L. O. ROUSSEAU, Château-Richer.

Les personnes qui ont souscrit chez MM. DUBEAU & ASSÉLIN, pourront s'adresser à M. L. M. CRÉMAZIN, Libraire, Québec.

En vente chez l'Éditeur

EUSEBE SÉNÉCAL,
10 Rue St. Vincent, Montréal.

LE CALCUL MENTAL

DE

M. F. E. JUNEAU

EST EN VENTE

CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.

LE JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

—DE LA—

PROVINCE DE QUÉBEC.

LE JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE est publié sous la direction du ministre de l'instruction publique et paraît le 15 de chaque MOIS.

Conditions d'abonnement.....\$1.00 PAR AN.

Pour les instituteurs.....0.50 “ “

TARIF DES ANNONCES.

tre insertion, par ligne.....\$0.07

Insertions subséquentes, par ligne.....0.02

Les annonces d'instituteurs sollicitant un emploi, sont insérées gratuitement.

On ne reçoit que les annonces ayant trait à l'éducation, aux sciences et aux arts.

Adressez : *Journal de l'instruction publique*, Québec.—Affranchir.

Imprimerie de Léger Bronsseau, 9, rue Buade, Québec.